



N° SAU/023 – 31 août 1958

L'ISLAM ET LE MYSTERE DE LA TRINITE

Nous avons vu que l'Islam n'admettait pas les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, que Jésus n'était pas, pour lui, le Fils de Dieu incarné et que, par conséquent, Marie n'était pas la Mère de Dieu.

Sans aucun doute Mahomet a été mal informé et il ne pouvait d'ailleurs retenir que confusion des écrits apocryphes et des discussions byzantines des chrétiens hérétiques. Toujours est-il que les Musulmans restent bloqués *sur* cette négation des mystères de la foi chrétienne.

La profession de foi musulmane (la chahâda) proclame l'unicité divine : non seulement il n'existe qu'un seul Dieu mais ce Dieu est seul I Par là, l'Islam entend s'opposer aux polythéistes et aux Chrétiens (1)

Le mystère de la Trinité est, comme celui de l'Incarnation, un scandale pour les Musulmans d'hier et d'aujourd'hui.

* * *

1° - Ce qu'en dit le Coran.

La sourate 112 du Coran résume comme dans un "credo", la doctrine islamique de l'unicité divine :

" Dis : "Il est Allah, unique
Allah le seul
Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré.
N'est égal à lui personne"

Que par ces paroles Mahomet ait voulu répondre d'abord aux polythéistes et ensuite seulement aux Juifs et aux Chrétiens peu importe. Il entendait bien proclamer par elles l'unité absolue de Dieu (telle qu'il se l'imaginait) pour l'opposer à toute association, toute génération, toute union quelconque en Lui. La paternité, n'étant conçue que comme une génération charnelle est impensable en Dieu qui ne peut avoir de femme.

Outre les versets coraniques qui vont contre la multiplicité des dieux et des déesses de la mythologie païenne, il en existe d'autres qui s'opposent directement à la façon dont les chrétiens parlaient de Dieu et de Jésus.

Ainsi :

- 4, 169/171 "... Ne dites pas Trois... Allah n'est qu'une divinité unique.
- 5,77/73 "Impies sont ceux qui ont dit "Allah est le troisième d'une triade". Il n'est de divinité qu'une Divinité unique" (cf. 5, 19/17).
- 9, 31 "Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines ainsi que le Messie, fils de Marie, comme "Seigneur" en dehors d'Allah, alors qu'ils n'avaient reçu d'ordre que d'adorer une divinité unique. Nulle divinité en dehors d'elle".

Il est question d'une triade composée d'Allah, Jésus et Marie :

- 5, 116 "(Rappelez-vous) quand Allah demanda : "O Jésus fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux hommes : "Prenez-nous, moi et ma mère, comme divinités en dessous d'Allah !" Jésus répondit : "Gloire à toi ! Il n'est point de moi de dire ce qui n'est pas pour moi une vérité. "

Est-ce en pensant à la secte chrétienne des Collyridiens (2) que Mahomet a parlé de cette trinité grossière, ou est-ce par réaction contre la place occupée par Marie dans l'art et le culte de l'Eglise orientale à son époque ? En tous cas on ne peut pas dire qu'il s'élève contre la véritable conception chrétienne de Dieu qu'il ne connaît pas. Il est clair que Mahomet ne s'est jamais posé de question sur la Personne et la Nature du Verbe de Dieu, et la notion d'une génération autre que la charnelle ne lui est même pas venue à l'esprit.

Il n'a fait qu'affirmer sur tous les tons qu'Allah était unique (ouâh'id). Mademoiselle Goichon précise à ce sujet :

"Ce mot ouâhid aurait bien le sens d'incomparable, sans pareil; mais la racine est imprégnée de sens peu compatibles avec l'unité au sens chrétien. Cela évoque la solitude, la singularité, l'isolement. Et enfin la forme déclarative tauhid, déclarer unique, signifie en théologie musulmane, précisément l'opposition à la théologie chrétienne de la Trinité, encore que l'on traduise parfois inexactement par "monothéisme" (3)

En effet, ce "monothéisme" coranique est très spécial : aucune notion analogique ne peut se rapporter à Dieu. Il est le Séparé, le Tout autre, le Transcendant, mais d'une façon exclusive, intransigeante, stérile, combien différente de la conception qu'avaient de Dieu les Juifs de l'Ancien Testament. C'est une unité "mathématique" qui exclut radicalement toute façon de parler de Dieu ayant quelque apparence de placer un intermédiaire entre la Divinité et les hommes ou d'en parler en des termes trop anthropomorphiques. En fin de compte, Dieu reste caché et son mystère est impénétrable.

2° - Ce qu'en disent les commentateurs.

Les commentateurs les plus courants (Baïdawî, Zamakhchari, Jalalaïn) ne font que gloser autour de ce qui vient d'être dit. Ou bien ils reproduisent la conception curieuse de la triade coranique (Allah, Jésus et Marie), ou bien ils parlent du Père, qui veut dire l'essence, du Fils qui signifierait la science et de l'Esprit qu'il faudrait comprendre comme étant la vie. Quand on connaît les discussions des Chrétiens orientaux sur les mots de nature, personne, substance, il n'est pas étonnant que les théologiens musulmans aient confondu tout cela.

Même ceux qui ont essayé de faire un effort loyal pour saisir ce que les Chrétiens voulaient dire sont restés intransigeants et bloqués sur l'Unité telle qu'ils la concevaient. D'autres fois, leur essai d'explication ne maintenait aucune distinction réelle des Personnes en Dieu.

Ghazali (1058-1111) a proposé un exposé doctrinal de la Trinité en se référant à des notions philosophiques, mais comme il ne connaissait les mystères chrétiens qu'à travers des formules hérétiques, il ne pouvait, dès le point de départ, avoir une vue exacte de ce que les chrétiens croyaient. L. Gardet fait remarquer à ce propos que "Ghazali a très nettement nié tous les dogmes et mystères chrétiens" (4)

Ibn Hazm de Cordoue (994-1064) violent polémiste, connaissant les hérésies chrétiennes sur la Trinité, ne pouvait être que mal disposé vis-à-vis de la croyance à ce mystère. N'emploie-t-il pas

d'ailleurs le mot "choses" pour désigner les trois Personnes ? D'où les interprétations très matérielles qui peuvent en découler (5)

Les uns après les autres, les théologiens musulmans ont prêté aux Chrétiens des croyances les plus bizarres : nous serions, en fait tri-théistes puisque nous croyons que les trois Personnes divines participent à une même nature comme trois hommes à la nature humaine. Ce qui est multiple ne peut être ramené à l'Un. (6). Les objections ont été multipliées : comment concilier la naissance de Jésus au temps de César et sa génération éternelle ? Comment le Christ peut-il être "assis à la droite de Dieu" s'il est Dieu lui-même ? Comment les Personnes sont-elles égales entre elles alors qu'elles sont distinctes ? etc etc... Même quand on ne reproche pas aux Chrétiens la croyance dans la triade coranique, on fait état des théories qui n'ont rien à voir avec le contenu de la foi chrétienne.

En réalité, très mal informés sur celle-ci, se contentant d'écrits occidentaux rationalistes ou erronés, les théologiens musulmans continuent à penser que nous sommes polythéistes (plus précisément associationnistes). Les plus ouverts, les mieux disposés et de bonne foi admettront quelquefois que la Trinité des Chrétiens n'est pas vraiment incompatible avec l'unité divine. mais ils n'y verront qu'une opinion philosophique, persuadés que l'origine de ce mystère est philosophique. (7) Il ne peut être question d'y croire, puisque le Coran n'enseigne rien de semblable sur Dieu. Or le Coran reste bien le critère de la vérité.

* * *

"En pratique, les Musulmans n'arrivent pas à saisir comment les Chrétiens échappent à la contradiction. Nous nous disons monothéistes ; ils nous jugent infidèles (kouffar) (8).

Cornent, en effet, osons-nous parler d'un Dieu Unique alors que nous parlons en même temps de Trois Personnes ?

En réalité les Musulmans ne pensent l'unité divine que d'une façon humaine et "mathématique". Sous des apparences de défense de l'Unité et de la Transcendance de Dieu ils limitent leur idée de la Divinité à leur raison humaine. Comme l'écrit le Père d'Alverny, "la confession de l'unité divine par Mahomet est plus une proclamation de l'idée qu'il se fait de Dieu que l'acceptation de ce que Dieu dit de lui-même" (9)

Dire aux Musulmans que Dieu nous a fait connaître dans la Bible les mystères de sa vie intime, ne les convaincra pas, puisque le Coran a le dernier mot et qu'ils ne lisent rien de tel dans ce "Coran arabe sans défaut" où tout est dit "clairement".

Notre connaissance du mystère de Dieu doit nous faire vivre de cet amour de la Trinité à notre égard : nous sommes devenus "fils dans le Fils bien aimé". Nous ne sommes plus des étrangers, des serviteurs, des esclaves devant un maître, mais des enfants adoptifs. "Je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai appelé amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (Jean 15, 15).

TEXTE

L'Unité divine (Le Taouh'id)

Par Jamâl ad-Din al-Afghâni, rénovateur musulman mort en 1897

(Extrait de son seul ouvrage "Réfutation des Matérialistes",

trad. par Mademoiselle A. M. Goichon, Paris Geuthner 1942).

pp. 159-160 "Le premier pilier sur lequel est bâtie la religion islamique c'est le brillant des intelligences polies par le taouhid, et leur purification de la souillure des conceptions imaginaires. Parmi les principes les plus importants sont la croyance que Dieu est seul à administrer les êtres, qu'il est seul à créer les agents et les actes ; puis la nécessité de rejeter toute pensée d'un homme ou d'un être matériel, élevé ou bas (céleste ou terrestre), exerçant quelque influence dans le monde créé, avantage ou dommage, don ou interdiction, élévation ou abaissement. On doit abandonner toute croyance à une apparition passée ou future de Dieu - combien sa dignité est grande - sous le vêtement charnel d'un homme ou d'un autre animal, pour réconcilier ou corrompre. (On ne doit pas croire) non

plus que cette essence sainte éprouve dans certains de ces modes d'intenses souffrances ni de douloureuses maladies pour l'avantage de l'une de ses créatures. Sans parler des autres récits fantaisistes qui abondent sur ce sujet. Un seul, n'importe lequel, suffit à aveugler les intelligences et à leur faire perdre la lumière".

Notes

1. Cf. Comprendre série saumon, n° 12 du 17/5/57 "La profession de foi musulmane ou Chahâda".
2. Les Collyridiens, qui vivaient en Arabie, rendaient un culte à la Sainte Vierge honorée comme une déesse. Mais il ne semble pas que les Chrétiens qui divinisaient ainsi Marie aient été en nombre important.
3. "Le mystère de la Sainte Trinité (Desclée, Paris 1944) p. 83-84.
4. Revue Thomiste, janvier-avril 1938 "Raison et Foi en Islam".
5. Voir R. Arnaldez "Grammaire et Théologie chez Ibn Hazm de Cordoue", Vrin, Paris p. 305, -313.
6. Les philosophes musulmans ont pris le terme de "charç" (silhouette) pour désigner la "personne". Or ce terme s'arrête à l'individu qui est limité. Il ne peut donc recouvrir adéquatement notre notion de "personne" : d'où les difficultés, sur le plan philosophique, pour parler des trois personnes en Dieu.
7. Mais même sur ce plan philosophique, le penseur musulman n'acceptera de voir que l'unité de nature en Dieu et la Trinité des Personnes ne sont contradictoires que lorsqu'il admettra et comprendra le sens de l'analogie de l'être.
8. "Chrétiens et Musulmans" dans Lumière et Vie, "L'Islam" n° 25, janvier 1956
9. "Chrétiens en face de l'Islam" dans Etudes, mai 1956.



S.M.A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C.C.P. : 15 263 74
--